

Compte rendu :

***China's Hidden Children: Abandonment, Adoption,
and the Human Costs of the One-child Policy,
Kay Ann Johnson (2016)***

André-Anne Côté

Depuis les années 1990, ce sont plus de 150 000 enfants chinois qui ont été donnés en adoption internationale à plus de 14 pays occidentaux. Jusqu'à présent, les recherches sur l'adoption internationale ont été écrites par et pour les parents adoptifs. Les voix des parents biologiques dans le pays d'origine des enfants adoptés sont largement absentes de la littérature académique. Dans le livre *China's Hidden Children* (2016), Kay Ann Johnson¹, professeure en études asiatiques au Hampshire College et spécialiste du développement en Chine, met en lumière les voix des parents biologiques et l'existence d'enfants chinois clandestins restés en Chine. En rassemblant les récits de vie des familles chinoises, ce livre examine les multiples façons de cacher un enfant « illégal » durant les trois décennies de la politique de l'enfant unique en Chine de 1979 à 2015. Menée par une équipe de chercheur·euse·s chinois·e·s et américain·e·s, entre 1996 et 2002, dans une province centrale gardée confidentielle, l'étude sociologique vise à documenter les coûts humains, sur une échelle locale, du programme de contrôle de la natalité le plus sévère et complexe au monde. Pour ce faire, la recherche s'appuie sur une approche qualitative et quantitative : entrevues semi-dirigées et questionnaires auprès de plus de 350 parents qui ont abandonné leurs enfants, 1 000 familles qui ont adopté un enfant et 800 familles qui ont caché leurs enfants sans l'enregistrer légalement.

Dans cette circulation globale d'enfants régie depuis 1993 par la Convention de La Haye sur l'adoption internationale, l'autrice souhaite donner une voix aux parents invisibles qui ont perdu leur progéniture ainsi qu'aux milliers d'enfants impuissants, sans papier, restés en Chine. Le livre souhaite aussi fournir aux enfants qui ont perdu leur famille en Chine une meilleure compréhension de leurs origines, au-delà de la simple explication de la dévaluation des filles dans la culture chinoise. En effet, les résultats de la recherche complexifient le discours relatif aux causes d'abandon des enfants adoptés, répandu en Chine et dans le monde occidental. Ce discours prétend que la préférence pour les hommes dans le système patriarcal confucéen se heurta à la restriction d'avoir un seul enfant, ayant pour conséquence de choisir un fils unique comme héritier. Les

¹ JOHNSON, Kay Ann (2016). *China's Hidden Children: Abandonment, Adoption, and the Human Costs of the One-child Policy*, Chicago : University of Chicago Press, 224 p.

réécits de vie recueillis montrent un portrait contrasté puisque certaines familles chinoises ont adopté des filles abandonnées malgré les interdictions et, loin de les considérer sans valeur, d'autres se sont vu retirer leurs filles contre leur gré par les autorités. Ces familles ont fait preuve de résistance afin de compléter leur famille selon l'idéal chinois d'un enfant de chaque genre. Ces stratégies mises en place afin de contourner la politique de l'enfant unique ont engendré la circulation d'enfants à travers des familles chinoises, en campagne et en ville, puis en adoption internationale via les orphelinats gouvernementaux. En contraste avec la représentation populaire de la société chinoise, l'autrice trouve des parents désirant avoir une fille malgré les quotas de naissance.

Afin d'étayer sa thèse selon laquelle les filles étaient désirées dans les familles chinoises, Johnson explique le contexte historique des politiques de natalité en Chine dans le chapitre 2. Établie en 1979, la politique de l'enfant unique a été modifiée en milieu rural, à la fin des années 1980 afin de permettre aux parents d'avoir un deuxième enfant si le premier était une fille. Instaurée selon un processus administratif « top-down » où le gouvernement central à Beijing dicte aux villages les politiques à mettre en place, la nouvelle politique du 1,5 enfant a donné lieu à de nombreux conflits entre les représentant-e-s locaux du gouvernement ainsi que les parents. Selon Johnson, 30 % de la population rurale a résisté aux politiques par diverses stratégies afin d'éviter, notamment, le harcèlement quotidien par les autorités, les amendes moyennant des frais d'environ 2000 yuan, soit l'équivalent de 540 \$ CAN à cette époque : en ayant des grossesses non autorisées, en abandonnant, cachant des enfants ou usant d'autres formes de déguisement. Cependant, lorsque ces enfants étaient découverts par les autorités, ils étaient immédiatement placés dans les orphelinats gérés par l'État et envoyés dans des pays occidentaux pour l'adoption internationale. Voyant les orphelinats publics remplis d'enfants, la loi nationale sur l'adoption fut adoptée en 1991, favorisant ainsi les parents internationaux par rapport aux citoyen-ne-s chinois-e-s. De fait, l'État restreint la circulation domestique d'enfants en supprimant l'adoption locale, une pratique coutumière qui remonte à l'époque impériale dans les campagnes. Ainsi, l'adoption internationale de plus de

150 000 enfants chinois est un produit indirect de la politique de natalité et de la suppression de l'adoption coutumière.

De façon plus détaillée, le troisième chapitre de la thèse de Johnson rassemble cinq stratégies récurrentes parmi les récits de vie recueillis entre les années 1980 et 1990 : (i) cacher une fille par une adoption arrangée, (ii) abandonner une fille à la porte d'une maisonnée sans fille ou (iii) sans enfants, (iv) abandonner un enfant dans un lieu public en ville ou (v) dans un village. Ces cinq cas montrent des façons de résister et de négocier les politiques de naissance et d'adoption puisqu'il était illégal d'abandonner ou même de donner son enfant en adoption durant cette période. Face à l'instauration des politiques de contrôle de la natalité, des arrangements informels ont émergé chez les villageois qui tentaient d'atteindre leur idéal familial. Les adoptions domestiques étaient informelles car elles n'étaient pas enregistrées légalement et permettaient une fluidité dans les relations entre les parents et enfants. Sans *hukou*, permis de résidence chinoise, ces enfants illégaux étaient stigmatisés, dépourvus d'une pleine citoyenneté, d'accès aux services publics de santé et d'éducation. Par exemple, Johnson cite l'exemple d'un père célibataire adoptif qui a dû attendre trois ans et dépenser l'équivalent de 10 000 \$ CAN en vain pour obtenir un *hukou* pour sa fille. Malgré les réformes sur le *hukou* depuis les années 1980, il est toujours aussi complexe d'enregistrer un enfant adopté puisque les parents adoptifs chinois ont du mal à se procurer les documents afin de prouver leur statut et les autorités locales, sous pression de performance, ne sont pas enclines à inscrire un enfant illégal dans leurs rapports.

En continuité avec la campagne de planification des naissances, le chapitre 4 du livre de Johnson examine comment le trafic d'enfants au 21^e siècle découle des politiques de natalité et d'adoption. Si les années 1990 sont marquées par des vagues d'abandons d'enfants et un surplus de ceux-ci dans les orphelinats, on voit apparaître depuis 2000 une rareté d'enfants en santé disponibles pour tous types d'adoption, domestique ou internationale. À la suite de la libéralisation du régime communiste en 1979, les orphelinats agissent comme entité privée et dépendent des frais d'adoption provenant des parents internationaux. La demande pour des enfants en bonne santé augmente jusqu'en 2005 et les orphelinats

privilégient donc les parents occidentaux aux parents chinois. De nos jours, le déclin de l'offre d'enfants en santé et la demande grandissante de parents adoptifs ont créé un marché informel d'enfants en Chine. D'une part, la surveillance accrue du taux de fécondité persiste dans les régions rurales et les fonctionnaires demandent d'effacer du registre familial le nom du nouveau-né et confisquent les enfants non enregistrés des parents adoptifs ou de leur famille biologique. La ligne ici est mince entre donner volontairement, abandonner sous pression ou se faire prendre de force un enfant. D'autre part, de nombreux scandales d'enlèvement et de trafic d'enfants apparaissent dans les médias chinois et internationaux. En effet, en plus des canaux gouvernementaux, il existe aussi des réseaux indépendants approvisionnant les enfants des provinces rurales du Sud-Ouest vers celles plus fortunées du centre et de l'Est. En raison de la pénurie d'enfants en santé et la longue liste d'attente pour les parents adoptifs chinois, ces derniers vont se tourner vers des adoptions non formelles interrégionales via des marchands d'enfants en ligne. Par exemple, en 2001, 2000 enfants ont été découverts et 12 villageois·e-s ont été arrêtés·e-s à Xicheng, dans la province du Yunnan. Ces individus affirment qu'ils ne sont que des agents ou des membres du personnel médical voulant aider des parents biologiques qui ont enfreint la loi à se débarrasser de leur enfant « illégal » et aider des parents adoptifs à construire leur famille.

En conclusion, le contrôle des natalités et la suppression de l'adoption locale ont d'abord engendré l'adoption internationale de plus de 150 000 enfants en santé dans les orphelinats dans les années 1990, puis le trafic d'enfants illégaux dans les années 2000. Dans tous les cas d'abandon coercitif, d'enlèvement par des individus ou de confiscation par le gouvernement, les enfants illégaux se trouvent toujours à être les plus vulnérables. Encore une fois, ces résultats mènent à une critique et une réinterprétation du discours et de la littérature sur l'adoption internationale, dans lequel les parents biologiques et adoptifs chinois sont invisibles. En effet, l'autrice affirme que le bonheur des parents adoptifs occidentaux s'est réalisé au détriment des parents biologiques et adoptifs chinois puisque ces derniers auraient, sous des conditions normales, gardé ces nouveau-nés dans leur famille. Selon Johnson, l'adoption internationale, en tant que

conséquence de la politique de l'enfant unique, est une pratique coercitive créant des inégalités entre les parents internationaux et les parents chinois biologiques ou adoptifs.

Aujourd'hui, malgré la fin de la politique de l'enfant unique, le rigide système du *hukou* laisse des millions d'enfants adoptés à l'intérieur du pays sans citoyenneté ni identité légales. L'autrice croit d'ailleurs que la montée en puissance de la Chine devrait mener à l'amélioration des services sociaux et des droits des enfants. Bref, cet ouvrage s'adresse à un lectorat souhaitant comprendre les sacrifices humains que la Chine a faits pour devenir une puissance mondiale et, enfin, comprendre le futur démographique du pays le plus peuplé du monde.